

Diego

Il jouait du saxo le dimanche à Beaubourg
Son regard andalou aux reflets de velours,
N'attirait pas vraiment l'attention des passants,
Moi j'étais envoûtée par son charme troublant.

Un soir il me parla d'amour et de musique
Pour faire vibrer ensuite par ces deux mots magiques
L'émotion partagée d'un bonheur insensé
Consumant de tendresse nos deux cœurs embrasés.

Ses yeux me dévoraient dès que je m'approchais
Il inventait des mots pour me les chuchoter.
Je m'enivrais toujours du parfum de sa peau
Et comblais de caresses mon joueur de saxo.

Il m'appelait « princesse » et sa voix m'apaisait,
Dans son ombre géante parfois je me perdais,
Et son humour sans fin pour faire diversion
Déclenchait sans réserve des rires en effusions.

Il pillait sans remords, et moi je le suivais,
Grisée par cette peur, une autre s'effaçait.
Je sortais en courant des parkings à la ronde,
Dans des virées nocturnes m'entraînant dans son monde.

Puis au petit matin il me laissait partir,
Sans nulle autre promesse et sans me retenir,
Pour retrouver ma vie opposée à la sienne,
Mais un grain de folie envahissait la mienne.

Mon esprit divaguait et je rêvais d'enfants
Qui auraient son sourire et son regard brûlant.
Diego le révolté, épris de liberté,
S'inquiétait de ce lien qu'il sentait trop serré.

Moi je ne désirais rien d'autre qu'être aimée,
Il me voyait sombrer pour mieux lui ressembler.
Dans une dernière étreinte au goût désespéré
Un matin il partit, pour ne pas m'abîmer.

Ses adieux résonnaient en des phrases si tendres
Que mon cœur en lambeaux refusait de comprendre.
Nos routes se séparèrent, je repris mon errance
Un homme et puis un autre, puis enfin trois naissances.

Parfois en regardant ces enfants aux yeux clairs
Je pensais à celui qui n'était pas leur père,
Me demandant alors où l'avait emmené
Sa soif de liberté, ses rêves d'aventurier.

Des images diffuses revenaient, impromptues.
Je tentais d'oublier un passé trop confus,
Tous ces petits larcins accomplis avec lui
Auxquels je me livrais pour partager sa vie.

Aujourd'hui ma mémoire dessine son visage
À travers un poème posé sur une page.
Comme un tendre rappel, murmurent à mon oreille
Les mots doux et troublants d'un amour sans pareil.

Véronique Armor